

LES REVUES POUR LA RECHERCHE EN ÉDUCATION : ÉTAT DES LIEUX ET ENGAGEMENT NUMÉRIQUE

ILHAM DERFOUFI

LES ÉDITEURS DANS LA CONSTRUCTION DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Certaines sciences sont jugées complexes parce qu'elles font intervenir plusieurs disciplines ; c'est le cas des sciences de l'éducation. Cette complexité peut se traduire par la difficulté de délimiter le champ de la discipline, et donne le sentiment que cette science jeune est constamment en *construction*. Différents acteurs y participent, les chercheurs en premier lieu. Auteurs d'ouvrages ou d'articles de revues en sciences de l'éducation, leurs travaux révèlent souvent leur discipline d'origine (psychologie, sociologie, anthropologie...). Certains chercheurs se sentent investis de la mission de *construire* la discipline, dont la spécificité est justement son aspect pluridisciplinaire. Une récente étude réalisée par J. Wellington et J. Nixon auprès de chercheurs britanniques tente de démontrer le rôle des rédacteurs de revues scientifiques dans la construction des sciences de l'éducation, certains de ces chercheurs étant amenés

à évaluer la qualité des productions. Nous y avons relevé des réponses intéressantes : « *I see myself as a facilitator, a shaper, forging a new, emerging field and challenging some of the boundaries* ». D'autres personnes interrogées évoqueront davantage l'aspect pluridisciplinaire : « *I need and use referees because I don't feel sufficiently expert in all fields of education* » ou « *You can contribute to the development of a field and give opportunities to new scholars* » (Wellington & Nixon, 2005, p. 649-650). Se profile aussi l'idée de *spécialisation* des chercheurs issus des différentes sous-disciplines de l'éducation, et donc celle de la diversité de leur lectorat.

Les sciences de l'éducation font partie de ces « *disciplines dont la production française manifeste une certaine vitalité* » (Vieira, 2004), vitalité due au fait qu'elles doivent répondre à une demande en prise avec des enjeux majeurs pour la société civile. Si l'on se réfère à l'article de J. Wellington et J. Nixon, cette vitalité pourrait s'expliquer aussi par la nature même de la discipline qui s'ouvre sur plusieurs sous-domaines, une spécificité

voulue par les tendances du marché, encourageant ainsi la spécialisation : « *The field of educational studies is elaborated and shaped by market forces that privilege the proliferation of specialist subfields* » (Wellington & Nixon, 2005, p. 644) ; de fait, les sciences de l'éducation intéressent différents publics, ce qui pourrait se traduire par un accroissement et une diversification de la production.

Les « éditeurs diffuseurs » (*publishers*) constitueraient l'autre groupe de *constructeurs* de la discipline. Mettant à profit le caractère pluridisciplinaire des sciences de l'éducation et la diversité du lectorat auquel ils s'adressent, les éditeurs commerciaux, notamment, n'hésitent pas à réorganiser leur catalogue de publications en conséquence, à des fins souvent lucratives. Ainsi, de nombreuses revues inscrites dans les champs disciplinaires des sciences humaines et sociales, comme la sociologie ou la psychologie, sont présentées sous la rubrique « sciences de l'éducation » : une manière d'atteindre un public élargi.

« Éditeurs intellectuels » (*editors*) et éditeurs-diffuseurs ont donc un rôle majeur dans la construction des sciences de l'éducation, dont le caractère pluridisciplinaire sert les intérêts des uns et des autres.

LES REVUES FRANCOPHONES ET ANGLOPHONES POUR LA RECHERCHE EN ÉDUCATION

Il est un fait que le travail scientifique des chercheurs en sciences humaines et sociales (SHS) est d'une nature différente de celui de leurs collègues des sciences techniques et médecine (STM). Ce qui explique en partie que les premiers privilégient l'usage de la monographie au détriment de celui de la revue scientifique. En effet, la monographie est toujours un outil de travail important en SHS. Cependant, pour certaines disciplines, les méthodes de travail peuvent s'apparenter à celles des STM ; l'usage des revues prend alors le pas sur celui des monographies. Comme l'indiquent Yves Gingras et Vincent Larivière dans un article intitulé « Les pratiques de publication des chercheurs québécois

en sciences sociales » : « *Alors qu'en histoire et en philosophie la monographie domine largement les listes de références des auteurs, les sociologues et anthropologues font un plus grand usage des articles savants* » (Gingras & Larivière, 2005). L'introduction des nouvelles technologies dans les pratiques ainsi que la mise en ligne des écrits scientifiques pourraient avoir contribué à ce que la monographie ait peu à peu laissé la place à la revue scientifique dans ces disciplines ; une enquête sur les usages des chercheurs confirmerait peut-être cette hypothèse.

Nous proposons ici de présenter les principaux résultats d'une étude que nous avons réalisée en nous intéressant spécifiquement aux revues pour la recherche en éducation. Pour cela, nous nous sommes inspirée de travaux portant de façon plus large sur le marché éditorial en SHS, réalisés à la demande d'organismes publics (ministère de la Recherche, CNRS, CNL). Citons l'étude de Marc Minon sur l'édition universitaire en SHS (Minon, 2002), le rapport de Sophie Barluet (Barluet, 2004), l'enquête menée par le CNRS sur l'impact des revues françaises en SHS au niveau international (Henriot & Fleuret, 2002) et enfin une étude comparative récente sur l'offre des revues SHS en Espagne, en France et en Italie (Minon & Chartron, 2005).

L'idée générale qui se dégage de cette dernière étude est que les nouvelles technologies ont modifié les modèles économiques traditionnels de l'édition pour en créer de nouveaux. Dans la sphère anglophone, ces bouleversements se sont traduits par une montée en puissance des éditeurs commerciaux, mettant à profit l'innovation technologique pour renforcer leur position. Dans l'espace francophone, ils ont surtout remis en cause la répartition des rôles, le développement du numérique entraînant des reconfigurations de la chaîne des acteurs. L'objectif de notre étude était d'établir un état des lieux des revues pour la recherche en éducation. Dans un premier à temps, nous avons constitué et analysé deux corpus de revues, l'un francophone et l'autre anglophone ; dans un deuxième temps, nous avons confronté ces deux corpus pour dégager les principales caractéristiques des traditions éditoriales respectives.

Partant d'un corpus de revues issu du croisement de plusieurs listes des principales revues en SHS (Minon &

1. Professeur des universités en sciences économiques (Toulouse III), chargé de mission à la Direction de la recherche pour la période 2000-2001.

2. <http://www.iut-tarbes.fr/enquete/Sciences/index.htm> (consulté le 6 novembre 2005).

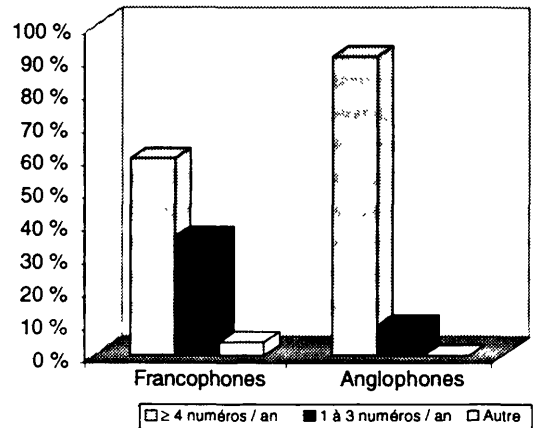
Chartron, 2005), nous avons extrait une liste de revues « phares » en éducation ; elle reprend quasiment la liste des revues de cette discipline établie en 2001 par Philippe Jeannin¹ dans le cadre d'une enquête² faite à la demande du ministère de la Recherche et visant à élaborer des instruments de mesure de la production scientifique en SHS. Cette liste, qui comprenait des titres de revues francophones et anglophones, a donné lieu à deux corpus distincts qui ont été mis à jour puis complétés par de nouveaux titres. La procédure de sélection des nouveaux titres a été inspirée de celle de P. Jeannin, en nous appuyant sur certaines sources privilégiées comme le fonds INRP, pour les revues francophones, et les bases de données Eric et Wilson, pour les revues anglophones. Au final, le corpus de revues francophones compte 101 titres (cf. annexe I) et celui des revues anglophones 129 titres (cf. annexe II). Ces deux corpus sont certainement perfectibles mais constituent déjà une base représentative du domaine. L'analyse des deux corpus a permis de souligner un certain nombre de caractéristiques éditoriales ainsi que différents points de comparaison.

UNE FRÉQUENCE DE PUBLICATION MOINS IMPORTANTE DES REVUES FRANCOPHONES

La périodicité est l'un des indicateurs de vitalité d'une revue. On considère en général qu'une publication qui paraît au moins quatre fois par an est en bonne santé. Cela concerne 60 % des revues francophones en éducation et plus de 90 % des revues anglophones, dont près de la moitié (48 %) sont publiées plus de quatre fois par an. Les revues présentant une périodicité irrégulière ou non mentionnée comptent pour 4 % dans le corpus francophone ; aucune revue anglophone ne figure dans cette catégorie.

Le rythme de publication plus soutenu des revues anglophones ainsi que l'absence d'irrégularité reflètent une production scientifique importante. Les revues francophones, majoritairement publiées par des acteurs publics, se caractérisent par des périodicités de publication plus faibles. À l'inverse, on observe une fréquence de publication anglophone plus élevée dans un contexte où les éditeurs commerciaux dominent le marché éditorial.

Schéma 1 – Périodicité comparée des revues



UN PAYSAGE ÉDITORIAL FRANCOPHONE DOMINÉ PAR DES ACTEURS PUBLICS

À l'image de l'édition des revues de SHS en général (Minon & Chartron, 2005), le marché de l'édition des revues francophones pour la recherche en éducation se caractérise par la forte présence (65 %) des institutions publiques³, dont 23 % sont des presses universitaires ; cette prépondérance des éditeurs non commerciaux est plus forte que celle constatée globalement en SHS (53 %, dont 4,3 % pour les presses universitaires dans cette moyenne générale). La part des éditeurs privés est presque deux fois moindre que celle des éditeurs publics, et les grands groupes d'édition internationaux sont très peu présents, avec un taux de 4 % seulement.

Tableau I – Typologie des éditeurs-diffuseurs de revues francophones

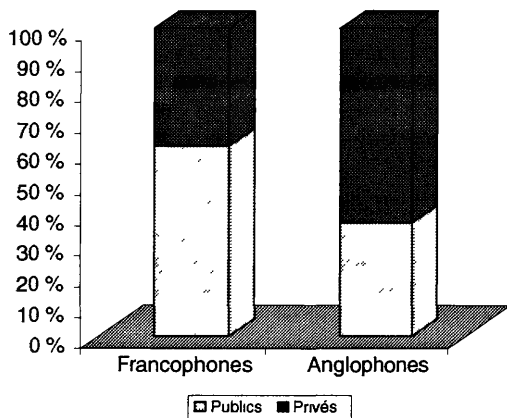
Types d'éditeurs-diffuseurs	Nb de revues	%
Institutions publiques (hors PU)	43	42
Presses universitaires (PU)	23	23
Éditeurs privés de l'espace francophone	31	31
Groupes internationaux privés	4	4
Total	101	100

Pour les revues anglophones, le paysage éditorial est radicalement différent. Ce sont les acteurs privés qui ont

3. Nous regroupons sous ce terme les associations, les sociétés savantes, les instituts de recherche, des organismes publics et les presses universitaires.

la mainmise sur l'édition des revues pour la recherche en éducation, notamment les grands groupes internationaux qui représentent près de 40 % du marché, tels Taylor & Francis, Blackwell et Sage, ou des éditeurs davantage présents dans le domaine des sciences techniques et médecine, comme Elsevier ou Springer.

Schéma 2 – Répartition comparée des éditeurs-diffuseurs



DES PRESSES UNIVERSITAIRES PEU PRÉSENTES DANS L'ESPACE ANGLOPHONE

L'identification des acteurs publics dans les marchés francophone et anglophone des revues pour la recherche en éducation a révélé la faible présence des presses universitaires dans le bassin anglophone : 8 % seulement contre 23 % dans l'espace francophone. Elles sont davantage présentes sur le marché des monographies de SHS (The Knight Higher Education Collaboration, 2002, p. 208). Cela pourrait peut-être contribuer à expliquer leur moindre implication par rapport aux autres acteurs publics dans l'espace anglophone, à savoir les associations et sociétés savantes.

DES ÉDITEURS FRANCOPHONES CARACTÉRISÉS PAR LEUR PETITE TAILLE

L'édition francophone est majoritairement représentée par une myriade de petits éditeurs publics, ne publiant

qu'une seule revue ; l'INRP et la direction de l'évaluation et de la prospective (DEP)⁴ sont les seules exceptions, publiant respectivement 8⁵ et 3 revues. Même le plus gros éditeur privé, la maison d'édition l'Harmattan, ne publie que 4 revues de notre corpus, ce qui dénote assez bien le caractère très atomisé du secteur.

Tableau II – Répartition des éditeurs du corpus francophone par nombre de revues publiées

6 à 9 revues	INRP
3 à 5 revues	L'Harmattan De Boeck DEP Sedes / Armand Colin PUF
2 revues	Assas Éditions Le Seuil Elsevier
1 revue	Plus de 50 éditeurs

Les éditeurs de revues anglophones sont plus nombreux à publier au moins 3 revues ; on compte parmi eux plusieurs associations et sociétés savantes.

La présence des associations et sociétés savantes, attestée par la relative richesse de leur catalogue de revues dans le bassin anglo-saxon, s'explique sans doute par le fait que jusqu'aux années soixante-dix, le marché de l'édition était encore dominé par ce type de structures, ce qui n'était pas le cas en France où les maisons d'édition jouissaient d'une situation florissante (Fouché, 1998). La production scientifique a ensuite connu un tel essor dans les pays anglo-saxons que très vite l'information savante a été monopolisée par les éditeurs commerciaux, d'abord dans le secteur des STM puis de plus en plus dans celui des SHS. Il semble que, dans le bassin francophone, le marché de l'édition ait connu le phénomène inverse. Les maisons d'édition, qui détenaient le monopole en matière de diffusion de l'information scientifique, ont désinvesti ce secteur et laissé place aux initiatives publiques, en particulier dans le domaine des SHS.

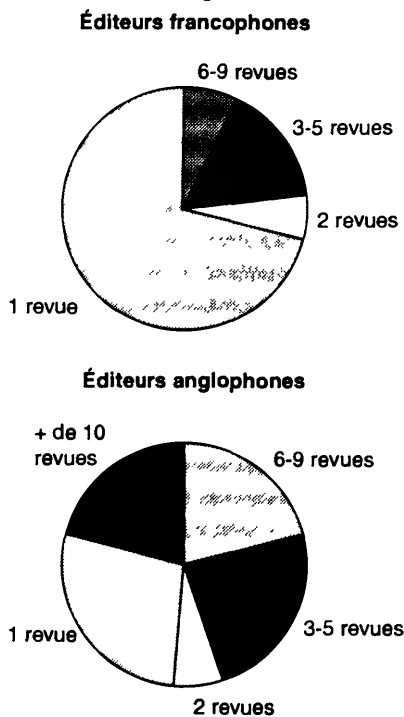
4. Direction de l'évaluation et de la prospective (ministère de l'Éducation nationale)

5. Dont une revue en coédition avec un éditeur privé.

Tableau III – Répartition des éditeurs du corpus anglophone par nombre de revues publiées

≥ 10 revues	Taylor & Francis Group
6 à 9 revues	Blackwell publishing Heldref Publications Elsevier Laurence Erlbaum Associates
3 à 5 revues	American Educational Research Ass. American psychological Ass. Ass. for the advancement of computing in Education International Reading Ass. National Council of Teachers of Maths Univ. of Chicago Press Pro-Ed Sage Springer
2 revues	Ass. For childhood Education International Human Kinetics Publishers John Wiley & Sons National Council for the Social Studies
1 revue	36 éditeurs

Schéma 3 – Répartition des éditeurs par nombre de revue publiées



Par ailleurs, cette production soutenue dans le bassin anglophone répond à une demande qui ne peut être comparée à celle du marché francophone des revues pour la recherche en éducation : la taille du marché est très différente et les pratiques d'acquisition des bibliothèques ou des laboratoires de recherche anglo-saxons diffèrent également de celles des pays francophones. En outre, le marché anglophone est plus ouvert à l'international que le marché francophone. Les éditeurs anglophones interviennent de plus en plus sur les marchés européens, à moindre échelle toutefois en France (Minon & Chartron, 2005), en particulier dans la diffusion numérique de contenus.

ANALYSE DE L'OFFRE NUMÉRIQUE EN LIGNE

L'analyse des données indique que l'édition sur support uniquement imprimé semble peu à peu laisser la place à un autre modèle, celui de la revue mixte (papier + électronique). Dans l'esprit de nombreux chercheurs, le papier reste une valeur sûre (Ware, 2005) ; son abandon définitif n'est pas d'actualité. Son couplage avec une version numérique semble être un bon compromis entre le maintien des traditions associées au support papier (qualité, notoriété, pérennité) et la nécessité de s'adapter aux nouvelles pratiques de travail. L'adoption de ce modèle intermédiaire est une nouvelle fois le reflet des acteurs en présence dans l'édition de ces revues. Le modèle mixte s'est largement imposé dans le marché anglophone, dominé, nous l'avons vu, par les éditeurs commerciaux. Près de 90 % des revues anglophones pour la recherche en éducation sont des revues mixtes alors que ce modèle ne concerne que 34 % des revues francophones. Notons cependant que, à cet égard, les sciences de l'éducation sont mieux positionnées que les SHS en général, dans lesquelles la part des revues mixte a été récemment évaluée à 22 % seulement (Minon & Chartron, 2005). En sciences de l'éducation, le modèle de l'édition uniquement imprimée domine encore dans l'espace francophone, puisqu'il concerne 60 % des revues.

La mise en ligne des revues déjà publiées sur support papier est une pratique courante dans l'espace anglophone. Le petit nombre de revues uniquement papier est en général édité par des acteurs publics.

Schéma 4 – Répartition des revues selon leur support de publication

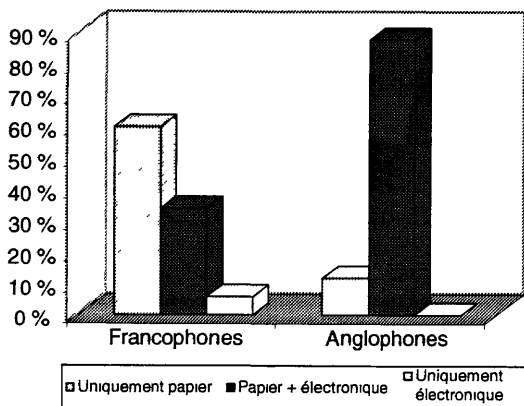


Tableau IV – Part des revues francophones mixtes par type d'éditeur-diffuseur

Type d'éditeur-diffuseur	Nb revues mixtes	Nb total revues	%
Groupes internationaux	3	4	75
Maisons d'édition	14	31	45
Associations	5	19	26
Institutions académiques	10	22	45
Institutions nationales	3	4	75
Instituts de recherche	2	15	13
Autres ^a	3	6	50

a Organismes publics

Tableau V – Part des revues anglophones mixtes par type d'éditeur-diffuseur

Type d'éditeur-diffuseur	Nb revues mixtes	Nb total revues	%
Groupes internationaux	50	50	100
Maisons d'édition	25	27	93
Associations/Sociétés savantes	29	37	78
Institutions académiques	9	11	82
Instituts de recherche	0	2	0
Autres ^a	2	2	100

a Deux revues sont diffusées par des presses d'université britanniques avec une économie privée

Sur le marché francophone, les revues en ligne ne sont pas uniquement diffusées par des acteurs privés, même si les maisons d'édition sont très actives. Les éditeurs publics sont bien présents dans ce secteur grâce, notamment, à de récentes initiatives publiques (*Projets Persee, Revues.org*) destinées à accroître la visibilité de la production française par le développement de portails agrégateurs, dont nous parlerons ultérieurement.

Voyons justement l'importance de la présence des différents acteurs dans la mise en ligne des revues en éducation. Les tableaux IV et V indiquent la part des revues en ligne par catégorie d'éditeurs-diffuseurs. Ces tableaux sont intéressants dans la mesure où ils nous permettent de mieux apprécier le degré d'implication des différents acteurs dans la mise en ligne des revues pour la recherche en éducation. Toutes catégories d'éditeurs confondues, les acteurs anglophones apparaissent globalement plus engagés que les acteurs francophones dans la mise en ligne de leurs contenus. Les éditeurs privés (groupes internationaux mais aussi maisons d'édition) et les éditeurs publics ont développé des dynamiques numériques importantes : 93 % des contenus des maisons d'édition anglophones et 82 % des contenus des institutions académiques sont en ligne. La situation francophone est moins avancée : 45 % des contenus des maisons d'édition et 45 % de ceux des institutions académiques sont en ligne. Le même dynamisme n'a donc pas encore gagné les associations, les instituts de recherche et les maisons d'édition francophones. Par contre, cette étude montre des pourcentages globalement comparables concernant l'engagement des secteurs public et privé francophones.

La présence des revues exclusivement électroniques dans le corpus francophone et leur absence dans le corpus anglophone est tout autant le reflet d'un choix éditorial qu'un indicateur de la perception des revues électroniques par les éditeurs francophones et anglophones. Sur le plan économique, le modèle de la revue exclusivement électronique est en général considéré comme non rentable ; c'est sans doute ce qui explique leur absence dans le corpus anglophone, constitué de revues majoritairement diffusées par des éditeurs privés. Sur le plan de la qualité scientifique, la fiabilité des productions est souvent remise en cause dans les revues électroniques, d'où une certaine réticence des chercheurs à publier dans ce type de revues et, de la même manière, à en faire usage.

Toutes ces raisons, auxquelles s'ajoute le préjugé à l'égard de la gratuité, encore liée à l'idée de mauvaise qualité, font que ce modèle est loin d'être adopté par les chercheurs anglophones, à qui l'on recommande de

publier dans des revues de prestige, sous peine peut-être, dans certaines universités britanniques par exemple, d'être privés de financement (Pinfield, 2004).

Une étude plus approfondie de la question nous permettrait sans doute de comprendre pourquoi certains éditeurs francophones n'ont pas hésité à publier leur unique revue sur support exclusivement électronique et en libre accès. Une enquête auprès des rédacteurs et/ou des lecteurs de ces publications nous renseignerait sur leur degré de fiabilité et sur l'avenir de ces revues.

QUELS CONTENUS MIS EN LIGNE ET QUELS ACCÈS ?

Les contenus mis en ligne peuvent concerner des numéros courants ou récents, des numéros anciens ou des archives lointaines⁶. Pour ce qui est du corpus francophone, qui compte 40 revues en ligne (cf. annexe III), 13 titres (cf. annexe IV) – publiées essentiellement par des éditeurs publics – proposent l'ensemble des contenus en libre accès. Cependant, la plupart ne disposent pas d'archives lointaines. Certains éditeurs imposent des embargos sur les numéros courants et/ou récents et ne proposent en accès libre que des numéros anciens ou des collections rétrospectives, sur des portails de diffusion tels que *Persee*⁷ ou *Gallica*⁸; 20 % des revues sont concernées mais près de la moitié des titres proposent leurs numéros anciens sous forme payante. De nombreuses formules tarifaires sont proposées pour l'accès en ligne, mais la plus courante est celle de l'abonnement couplé (papier + électronique) ou de la vente à l'unité.

Pour le corpus anglophone, le libre accès ne concerne que 3 % des titres, sur un ensemble de 115 revues en ligne. L'accès aux archives, récentes ou anciennes, est quasiment toujours payant. L'embargo par rapport à une version en libre accès n'est donc pas soulevé. Il peut par contre se poser entre différentes offres d'acteurs privés, pour un même contenu.

FAIBLE VISIBILITÉ DES REVUES FRANCOPHONES

L'accès au texte intégral se fait généralement sur le site même de la publication ou sur le site de l'éditeur. La mise en ligne sur des portails agrégateurs améliore la visibilité des petits éditeurs en leur permettant de bénéficier de la même vitrine que celle des grands groupes d'édition sur l'international. « *By using an appropriate content host, the small publisher achieves the same "shop-window" status as its larger counterpart. In addition, it can use gateways to improve further its visibility...* » (Inger, 2001). Comme nous l'avons mentionné précédemment, de récentes initiatives des pouvoirs publics concernant des portails de diffusion ont vu le jour en France, pour offrir une meilleure visibilité à la production française en SHS.

Parmi ces projets, citons des portails à vocation patrimoniale, notamment le portail *Gallica*, initié par la Bibliothèque nationale de France, et le portail *Persee* créé par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Sur les 13 revues du corpus francophone proposant un accès libre à des archives récentes ou anciennes, une seule donne accès à des numéros lointains et est présente sur le portail *Gallica* ; une autre revue du corpus propose une collection rétrospective sur *Persee* mais elle est moins ancienne (1960-1999) ; elle est également présente sur le portail *Cairn*⁹.

D'autres portails concernent un fonds plus récent. Sur les 40 revues en ligne, 10 sont présentes sur des portails de diffusion. Deux seulement proposent leurs archives récentes en accès libre, respectivement sur le portail français *Revue.org* et le portail canadien *Erudit.org*¹⁰. Notons que cette présence sur les portails est toute récente puisque 6 revues¹¹ parmi les 10 citées ont été mises en ligne seulement en 2005, sur *Cairn*. À peine plus de 20 % des revues en ligne sont présentes sur des portails de diffusion francophones.

La langue de publication est aussi un autre facteur de visibilité. En France, l'édition scientifique, en SHS particulièrement, est confrontée à un problème majeur, celui

6. Numéros parus avant 1935.

7. <http://www.persee.fr/>

8. <http://gallica.bnf.fr/>

9. <http://www.cairn.info/>

10. <http://www.erudit.org/>

11. *Éducation et sociétés, Genèses, Politique et gestion de l'enseignement supérieur, Revue française de science politique, Spirale et STAPS.*

du monolinguisme. La langue scientifique est aujourd'hui l'anglais. Pour être reconnu par la communauté internationale scientifique et voir ses travaux validés et bien référencés, le chercheur doit rédiger en anglais. Si certaines rédactions de revues se plient à cet impératif, elles restent cependant peu nombreuses.

La prédominance du français comme unique langue de rédaction est un fait : elle concerne 84 % des revues francophones pour la recherche en éducation. Dès que la revue est mise en ligne, un petit effort est fait pour la publication dans d'autres langues, et pas uniquement en anglais : 13 % sont des revues multilingues contre 8 % seulement pour les revues bilingues (français/anglais). Il reste cependant que 80 % des revues en ligne ne sont publiées qu'en français. Certaines rédactions de revues papier optent pour la mise en ligne des résumés d'articles de leurs numéros, afin d'être plus visibles. Par ailleurs, seulement 18 % proposent des résumés en français. En outre, plus de la moitié des revues papier ne proposent pas du tout de résumé et sont donc moins facilement repérables. Si l'on considère ainsi que les revues les moins visibles sont celles publiées en français et proposant tout au plus un résumé en français, elles représenteraient 70 % des revues du corpus ! Pour ce qui

est des revues en ligne, 38 % proposent leurs résumés en anglais, au moins, ce qui n'est pas négligeable ; cependant, le même pourcentage s'applique aux revues ne proposant aucun résumé !

Si les revues francophones en éducation souffrent d'un manque de visibilité sur Internet, ce n'est pas le cas des revues anglophones. Il faut tout d'abord écarter le problème de la langue, l'anglais étant la langue de publication par excellence.

En outre, la présence des revues anglophones sur des plateformes de diffusion (sites d'éditeurs internationaux, portails agrégateurs, sites fédérateurs, bases de données, services d'accès) est importante. Plus de la moitié d'entre-elles sont présentes sur des portails de diffusion, essentiellement *Jstor*¹², portail patrimonial qui propose des collections complètes de périodiques en SHS, *Ingenta*¹³ portail privé multidisciplinaire, et *Muse*¹⁴ portail payant de la John Hopkins University qui propose l'accès à des périodiques, en SHS notamment. Les autres plateformes d'accès identifiées pour les revues anglophones en éducation sont : *OCLC's FirstSearch*¹⁵, spécialisé en SHS et en sciences économiques, et *ProQuest Archiver*¹⁶, un service de ProQuest proposant aux éditeurs la mise en ligne de leurs archives.

Tableau VI – Portails agrégateurs francophones

Plateformes de diffusion	<i>Gallica (BNF)</i>	<i>Persee (MEN^a)</i>	<i>Cairn</i>	<i>Revues.org</i>	<i>Erudit.org</i>
Type de portail	patrimonial	patrimonial	agrégateur	agrégateur	agrégateur
Statut	public	public	privé	public	public
Domaines	multidisciplinaire	SHS	SHS	SHS	multidisciplinaire
Origine	France	France	France / Belgique	France	Canada
Nb titres	417	12	65	50	50
Titres SHS	362	12	65	50	43
Nb de revues du corpus éducation	1	1	6	1	1
Couverture	archives lointaines	collections rétrospectives	archives récentes, numéros courants	archives récentes, numéros courants	archives récentes, numéros courants
a. Ministère de l'Éducation nationale.					

12. <http://www.jstor.org/>

13. <http://www.ingentaconnect.com/>

14. <http://muse.jhu.edu/>

15. <http://www.oclc.org/firstsearch/>

16. <http://www.pqarchiver.com/>

Tableau VII – Portails agrégateurs anglophones

Plateformes de diffusion	<i>New First Search (OCL)</i>	<i>Ingenta</i>	<i>Jstor</i>	<i>Project Muse</i>	<i>ProQuest Archiver</i>
Type de portail	agrégateur	agrégateur	agrégateur	agrégateur	agrégateur
Statut	public	privé	public	privé	privé
Domaines	SHS, économie	Multi-disciplinaire	multidisciplinaire	SHS	multidisciplinaire
Origine	US	GB	US	US	US
Nb titres	9000 en TI	29909	724 (fin 2008)	+ 300 en TI	+ 3 000
Titres SHS	?	1322	606	+ 300	?
Nb de revues du corpus éducation	51	52	25	1	74
Couverture	archives récentes, numéros courants	archives récentes	archives lointaines, archives récentes	archives récentes, numéros courants	archives récentes, archives anciennes

Les projets de portails francophones ne sont pas comparables à ce que l'on peut voir dans le bassin anglo-saxon, du fait de leur taille principalement. Le nombre de revues proposées sur les portails francophones reste très modeste si on le compare avec celui des portails anglophones. De plus, les revues anglophones sont présentes sur plusieurs portails agrégateurs, avec des couvertures différentes, ce qui explique que le nombre total des revues en éducation présentes sur les différentes plateformes du tableau VII soit supérieur à l'ensemble des titres en ligne du corpus anglophone (115 revues anglophones en ligne). Par ailleurs, il semble aussi qu'il y ait, du côté francophone, une certaine réticence des responsables de publications vis-à-vis de ces nouveaux projets d'agrégation de contenus qui, selon eux, risqueraient de les rendre dépendants de ces structures (Minon & Chartron, 2005). Dans l'ensemble, les agrégateurs sont nettement plus présents dans l'offre anglophone que dans l'offre francophone des revues en éducation.

CONCLUSION

En résumé, deux paysages éditoriaux bien différents ont pu être identifiés :

- un marché francophone se caractérisant par une forte présence des institutions publiques et la quasi-absence des grands groupes d'édition ; à l'opposé, un marché anglophone dominé par des éditeurs commerciaux, en l'occurrence les éditeurs internationaux ;

- concernant le support de publication des revues, on a pu constater un attachement encore fort pour le papier chez les éditeurs francophones, et au contraire un couplage fréquent de la version papier avec une version électronique, dans le bassin anglophone. Par ailleurs, les revues exclusivement électroniques sont plus facilement adoptées par les premiers ;

- l'innovation technologique a remis en cause le rôle des acteurs de l'édition dans la sphère francophone, elle a encouragé les initiatives publiques de mise en ligne des revues, améliorant ainsi la visibilité de la recherche. Elle a renforcé la position des grands groupes d'édition dans le bassin anglophone. Enfin, elle pourrait avoir encouragé un usage plus important des revues en ligne par les chercheurs, une hypothèse qui reste à vérifier par le biais d'une enquête auprès de ces derniers ;

- l'accès aux contenus est majoritairement payant pour les deux corpus de revues en ligne. Cependant, certaines revues proposent des contenus en libre accès sur le site de l'éditeur ou sur des portails agrégateurs, et ce aussi bien pour des fonds anciens que pour des archives récentes. Ces offres de libre accès sont surtout proposées par des éditeurs francophones ;

- les revues francophones sont peu visibles sur Internet, du fait notamment d'un conservatisme à l'égard de l'anglais comme langue de publication et d'une faible présence sur les portails de diffusion.

Cette analyse comparative a pu montrer les modèles de publication en place, le rôle des différents acteurs dans

L'édition des revues en éducation et leur importance dans les bassins francophone et anglophone. Elle a permis également d'identifier les faiblesses et les forces des uns et des autres.

Les perspectives en matière d'édition de revues francophones en éducation sont à définir par les prochaines initiatives des pouvoirs publics, l'implication des chercheurs, des responsables de revues et sans doute la coopération des uns et des autres pour obtenir un modèle de publication qui serve les intérêts de tous. Les débats sur l'Open Access ont majoritairement leur origine dans les pays anglo-saxons, mais c'est pourtant dans le bassin francophone que l'on constate certainement aujourd'hui le plus d'efforts en matière d'offre de contenus en libre accès : encore un paradoxe qui mériterait quelques réflexions.

Enfin, cette étude sera complétée par une enquête sur les usages des ressources documentaires par les chercheurs. Elle nous éclairera, entre autres, sur le degré d'intégration du numérique dans les pratiques informationnelles des chercheurs.

Ilham DERFOUFI

Doctorante,

Enssib / université Lyon 1

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARLUET Sophie (2004). *Édition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger*. Rapport de mission pour le CNL. Paris : PUF. Coll. Quadrige. Essais. Débats.

FOUCHÉ Pascal (1998). *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Éd. du Cercle de la Librairie.

HENRIOT C. & FLEURET E. (2002). « Enquête sur les revues des sciences humaines et sociales ». *La lettre d'information SHS du Département*, n° 69.

GINGRAS Y. & LARIVIÈRE V. (2005). « Les pratiques de publication des chercheurs québécois en sciences sociales ». *Le cahier de l'ACSALF*, vol. 2, n° 2. Disponible sur Internet : http://www.ost.uqam.ca/OSTE/pdf/articles/2005/pratiques_publications_ACSALF.pdf (consulté le 29/04/06).

INGER Simon (2001). « The importance of aggregators ». *Learned Publishing*, vol. 14, n° 4, p. 287-290.

JEANNIN P. & BOUTHORS M. (2006). « Une esquisse de la recherche en éducation à travers les revues ». *Cahiers du GRES*, n° 2006-04. Disponible sur Internet : <http://beagle.u-bordeaux4.fr/gres/publications/2006/2006-04.pdf> (consulté le 17 février 2006).

MINON Marc (2002). « Édition universitaire et perspective du numérique ». Étude réalisée pour le Syndicat national de l'édition. En ligne (consulté le 30 mai 2006) : http://www.sne.fr/2_actuallite/pdf_doc/Minon_numerique.pdf.

MINON M. & CHARTRON G. (2005). « État des lieux comparatif de l'offre des revues SHS : France, Espagne, Italie ». Étude réalisée pour le compte du Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. En ligne : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001561.html (consulté le 18 mars 2006).

PINFIELD Stephen (2004). « What do universities want from publishing ». *Learned Publishing*, vol. 17, n° 4, p. 305-311.

STEELE C. (2003). « Phoenix rising : new models for the research monograph ? ». *Learned Publishing*, vol. 16, n° 2, p. 111-122.

THE KNIGHT HIGHER EDUCATION COLLABORATIVE (2002). « Op. cit. : publishing in the humanities and social sciences ». *Learned Publishing*, vol. 15, n° 3, p. 205-216.

VIEIRA Lise (2004). *L'édition électronique : de l'imprimé au numérique, évolutions et stratégies*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux. Coll. Labyrinthes.

WARE Mark (2005). « E-only Journals: is it time to drop print? ». *Learned Publishing*, vol. 18, n° 3, p. 193-199.

WELLINGTON J. & NIXON J. (2005). « Shaping the field: the role of academic journal editors in the construction of education as a field of study ». *British Journal of Sociology of Education*, vol. 26, n° 5, p. 643-655.

ANNEXE I : LISTE DES REVUES FRANCOPHONES

1 – *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*

2 – *Actes de la recherche en sciences sociales*

3 – *Actes de lecture (Les)*

4 – *Actualité de la formation permanente*

5 – *Administration et éducation*

6 – *Adolescence*

7 – *Afrique éducation*

8 – *Agora Débats/Jeunesse*

9 – *ALSIC*

10 – *Aster : Recherche en didactique des sciences expérimentales*

11 – *Bulletin de psychologie*

12 – *Bulletin de psychologie scolaire et d'orientation*

13 – *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation (Canada)*

14 – *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs (Les)*

15 – *Cahiers de recherche en éducation et formation (Les)*

16 – *Cahiers de la section des sciences de l'éducation. Pratiques et théorie*

17 – *Cahiers de l'IFOREP (Les)*

- 18 – Cahiers d'études du CUEEP
19 – Cahiers du CERFEE (Les)
20 – Cahiers internationaux de sociologie
21 – Cahiers pédagogiques (Les)
22 – Cahiers Robinson
23 – Carrefours de l'éducation
24 – Communautés éducatives
25 – Communications
26 – Dialogues et cultures
27 – Didaskalia
28 – Distances et savoirs
29 – Dossiers (Les)
30 – Dossiers des sciences de l'éducation (Les)
31 – Éducation et formations
32 – Éducation et francophonie
33 – Éducation et management
34 – Éducation et sociétés
35 – Éducation permanente
36 – Éducation, formation
37 – Éducation technologique
38 – Éduquer
39 – Enfance
40 – Enseignement technique (L')
41 – Entreprises formation
42 – Esprit
43 – État de l'école (L')
44 – Études
45 – Études de linguistique appliquée
46 – Formation emploi
47 – Formation professionnelle
48 – Français aujourd'hui (Le)
49 – Français dans le monde (Le)
50 – Genèses
51 – Handicap : Revue de sciences humaines et sociales
52 – Histoire de l'éducation
53 – Langage et société
54 – Langages
55 – Langue française
56 – Lettres d'information de l'IIPE
57 – Langues modernes (Les)
58 – Mesure et évaluation en éducation
59 – Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence
60 – Nouvelle revue de l'AIS (La)
61 – Orientation scolaire et professionnelle (L')
62 – Paedagogica Historica
63 – Perspectives documentaires en éducation
64 – Petit x
65 – Politiques d'éducation et de formation
66 – Politique et gestion de l'enseignement supérieur
67 – Pratiques
68 – Pratiques de formation – Analyses
69 – Projet
70 – Psychologie et éducation
71 – Psychologie française
72 – Raisons éducatives
73 – Recherche (La)
74 – Recherche et formation
75 – Recherches en didactique des mathématiques
76 – Rééducation orthophonique – FNO
77 – Repères
78 – Repères IREM
79 – Revue des sciences de l'éducation
80 – Revue française de pédagogie
81 – Revue française de science politique
82 – Revue française de sociologie
83 – Revue internationale de l'éducation familiale (La)
84 – Revue internationale d'éducation de Sèvres
85 – Revue internationale du travail
86 – Revue philosophique de la France et de l'étranger
87 – Revue suisse des sciences de l'éducation
88 – Savoirs
89 – Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle (Les)
90 – Sciences et technologies de l'information et de la communication pour l'éducation et la formation
91 – Sciences humaines
92 – Skhòle
93 – Sociétés contemporaines
94 – Sociographe (Le)
95 – Spirale
96 – STAPS
97 – Télémaque (Le)
98 – Transversalités
99 – Tréma
100 – Vers l'éducation nouvelle
101 – Ville école intégration – Diversité

ANNEXE II : LISTE DES REVUES ANGLOPHONES

- 1 – American Biology Teacher (The)
2 – Action in Teacher Education
3 – Active Learning in Higher Education
4 – Adult Learning
5 – American educational research journal
6 – American Journal of Distance Education
7 – American Journal of Education

- 8 – *Anthropology and education quarterly*
9 – *Arts Education Policy Review*
10 – *Australian Journal of Education*
11 – *British Educational Research Journal*
12 – *British journal of educational psychology*
13 – *British journal of educational studies*
14 – *British journal of educational technology*
15 – *British Journal of Sociology of Education*
16 – *Cambridge Journal of Education*
17 – *Canadian Journal of Education*
18 – *Canadian Modern Language Review*
19 – *Childhood Education*
20 – *Cognition and Instruction*
21 – *Cognitive Psychology*
22 – *College English*
23 – *Comparative Education*
24 – *Comparative Education Review*
25 – *Curriculum Inquiry*
26 – *Developmental Psychology*
27 – *Distance Education*
28 – *Early Childhood Research Quarterly*
29 – *Economics of Education Review*
30 – *Educational and psychological measurement*
31 – *Educational Assessment*
32 – *Educational Forum (The)*
33 – *Educational Psychology*
34 – *Educational research*
35 – *Educational Researcher*
36 – *Educational Review*
37 – *Educational Studies (UK)*
38 – *Educational studies (USA)*
39 – *Educational Studies in Mathematics*
40 – *Educational technology*
41 – *Educational technology research and development*
42 – *Elementary School Journal*
43 – *ELT Journal (English language teaching)*
44 – *European Education*
45 – *European Journal of Education*
46 – *European journal of psychology of education*
47 – *European journal of teacher education*
48 – *Exceptional children*
49 – *Foreign Language Annals*
50 – *Gender and Education*
51 – *Gifted Child Quarterly*
52 – *Harvard Educational Review*
53 – *High School Journal*
54 – *Higher Education*
55 – *Higher Education Policy*
56 – *History of Education*
57 – *History of Education Quarterly*
58 – *Innovations in Education and Teaching International*
59 – *Instructional Science*
60 – *Interchange*
61 – *International Journal of Disability, Development and Education*
62 – *International Journal of Education Development*
63 – *International Journal on E-Learning*
64 – *International Journal of Instructional Media*
65 – *International Journal of Mathematical Education in Science and technology*
66 – *International Journal of Qualitative Studies in Education*
67 – *International Journal of Science Education*
68 – *International Review of Education*
69 – *Journal for research in mathematics education*
70 – *Journal of Adolescent & Adult Literacy*
71 – *Journal of Chemical Education*
72 – *Journal of College Student Development*
73 – *Journal of counselling psychology*
74 – *Journal of creative behaviour*
75 – *Journal of Curriculum Studies*
76 – *Journal of Developmental Education*
77 – *Journal of drug education*
78 – *Journal of Education for Business*
79 – *Journal of Education for Teaching*
80 – *Journal of Education Policy*
81 – *Journal of educational measurement*
82 – *Journal of educational multimedia & hypermedia*
83 – *Journal of Educational Research*
84 – *Journal of environmental education*
85 – *Journal of experimental education*
86 – *Journal of further and higher education*
87 – *Journal of Higher Education*
88 – *Journal of Human resources*
89 – *Journal of Industrial Teacher Education*
90 – *Journal of Learning disabilities*
91 – *Journal of Literacy Research*
92 – *Journal of moral education*
93 – *Journal of Negro Education*
94 – *Journal of philosophy of education*
95 – *Journal of research in Childhood Education*
96 – *Journal of Research in Science Teaching*
97 – *Journal of Research on Technology in Education*
98 – *Journal of special education (The)*

- 99 – *Journal of teacher education*
- 100 – *Journal of Teaching in physical Education*
- 101 – *Journal of Technology and Teacher Education*
- 102 – *Mathematics Teacher*
- 103 – *Mathematics Teaching in the middle school*
- 104 – *Modern Language Journal*
- 105 – *Multicultural Education*
- 106 – *NASSP Bulletin*
- 107 – *Oxford Review of Education*
- 108 – *Peabody Journal of Education*
- 109 – *Quest (Human Kinetics)*
- 110 – *Preventing School Failure*
- 111 – *Reading research Quarterly*
- 112 – *Reading Teacher (The)*
- 113 – *Remedial and Special Education*
- 114 – *Research Strategies*
- 115 – *Review of educational research*
- 116 – *Scandinavian Journal of Educational Research*
- 117 – *Science Activities*
- 118 – *Science and Children*
- 119 – *Science Education*
- 120 – *Social Education*
- 121 – *Sociology of education*
- 122 – *Studies in educational evaluation*
- 123 – *Studies in Higher Education*
- 124 – *Studies in second language acquisition*
- 125 – *Teachers college record*
- 126 – *Teaching and teacher education*
- 127 – *Teaching in Higher Education*
- 128 – *Theory an research in social education*
- 129 – *Topics in Early Childhood Special Education*

ANNEXE III : LISTE DES REVUES FRANCOPHONES EN LIGNE

- 1 – *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*
- 2 – *ALSIC*
- 3 – *Actes de lecture (Les)*
- 4 – *Cahiers de recherche en éducation et formation (Les)*
- 5 – *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les Savoirs (Les)*
- 6 – *Cahiers de la section des sciences de l'éducation. Pratiques et théorie*
- 7 – *Cahiers pédagogiques (Les)*
- 8 – *Distances et savoirs*
- 9 – *Dossiers (Les)*
- 10 – *Éducation et formations*
- 11 – *Éducation et francophonie*

- 12 – *Éducation et sociétés*
- 13 – *État de l'école (L')*
- 14 – *Études*
- 15 – *Études de linguistique appliquée*
- 16 – *Formation emploi*
- 17 – *Formation professionnelle*
- 18 – *Français aujourd'hui (Le)*
- 19 – *Genèses*
- 20 – *Langage et société*
- 21 – *Langages*
- 22 – *Langue française*
- 23 – *Lettre d'information de l'IIFE*
- 24 – *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*
- 25 – *Paedagogica Historica*
- 26 – *Politique et gestion de l'enseignement supérieur*
- 27 – *Projet*
- 28 – *Psychologie française*
- 29 – *Recherche (La)*
- 30 – *Repères IREM*
- 31 – *Revue des sciences de l'éducation*
- 32 – *Revue française de pédagogie*
- 33 – *Revue française de science politique*
- 34 – *Revue internationale du travail*
- 35 – *Revue philosophique de la France et de l'étranger*
- 36 – *Sciences humaines*
- 37 – *Skhôle*
- 38 – *Spirale*
- 39 – *STAPS*
- 40 – *STICEF*

ANNEXE IV : LISTE DES REVUES FRANCOPHONES EN LIBRE ACCÈS

- 1 – *ALSIC*
- 2 – *Cahiers de recherche en éducation et formation (Les)*
- 3 – *Cahiers de la section des sciences de l'éducation. Pratiques et théorie*
- 4 – *Dossiers (Les)*
- 5 – *Éducation et formations*
- 6 – *Éducation et francophonie*
- 7 – *État de l'école (L')*
- 8 – *Études*
- 9 – *Lettre d'information de l'IIFE*
- 10 – *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*
- 11 – *Revue philosophique de la France et de l'étranger*
- 12 – *Skhôle*
- 13 – *STICEF*

